

COLLECTION
PoLaRs & GriMoïREs®

**Terminus
Brocéliande**



DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Terre de Brume

Hermes et idées noires

Schisme'n'Blues

Korrigans Connection

Aux éditions Rhubarbe

L'Oreille de Denys

Aux éditions AK

Lutins en milieu urbain (littérature jeunesse)

Lutins à la mode de Bretagne (littérature jeunesse)

Petit Bêtisier Féérique (littérature jeunesse)

Sur l'Internet

pagesperso-orange.fr/marhic

Renaud Marhic



**Terminus
Brocéliande**



2011

PolARs & GrIMoiREs®

Une collection de Renaud Marhic
publiée par Terre de Brume.



En application de la loi du 11 mars 1957,
toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par
quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, est illicite et
constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L-335-2 et
suivants du Code de la propriété intellectuelle.



ILLUSTRATION DE COUVERTURE :

© Studio 29



MAQUETTE :

Godo



MISE EN PAGE :

Renaud Marhic



ISBN : 978-2-84362-464-3

© Éditions Terre de Brume/Renaud Marhic, octobre 2011



www.polarsetgrimoires.fr
polarsetgrimoires@orange.fr

COMPAGNIE DE : XXXXXX UNITÉ : BT XXXX- XX-XXXXX CODE UNITÉ : XXX	<u>PROCÈS-VERBAL</u> <u>D'ENQUÊTE</u> <u>PRÉLIMINAIRE</u>	PROCÈS-VERBAL N°: XXX/05 N°PIÈCE : 1 N°FEUILLET : 1 DESTINATAIRE : XXX
NATURE PRÉCISE DES FAITS - RÉFÉRENCE : <p style="text-align: center;"><u>DISPARITION DE PERSONNE</u></p> NOUS SOUSSIGNÉ(S) : XXXX Yves, MDL/Chef, Officier de Police Judiciaire XXXXX Luc, Gendarme, Agent de Police Judiciaire VU LES ARTICLES : 16 à 20 et 75 à 78 du C.P.P. RAPPORTONS LES OPÉRATIONS SUIVANTES QUE NOUS AVONS EFFECTUÉES, AGISSANT EN UNIFORME ET CONFORMÉMENT AUX ORDRES DE NOS CHEFS.		

PRÉAMBULE

À 7 heures 40, la brigade est alertée par M. XXXX Éric, demeurant à NÉANT-SUR-YVEL, lequel déclare avoir repéré la veille, au cours d'une promenade, "des vêtements masculins semblant lacérés à l'aide d'un objet tranchant". Le requérant situe sa découverte au "Val sans retour", lieu-dit "L'Hôtié de Viviane", en la commune de TRÉHORENTEUC.

En bout de D 141, nous empruntons le GR de Pays n°37 dans sa partie carrossable, puis parcourons les derniers mètres à pied. Nous atteignons les lieux à 8 heures 20. Les habits décrits (scellé n°1) reposent au centre d'une zone de lande arasée, à 12 mètres au NORD-OUEST du cairn néolithique.

Dans les bosquets attenants nous saisissons un portefeuille (scellé n°2) renfermant deux billets de 5 euros, un

TERMINUS BROCÉLIANDE

coupon de réduction alimentaire, ainsi qu'une carte d'étudiant au nom de RXXXXXX Christophe, 25 ans, demeurant à RENNES au 8 bis rue XXXXXXXX.

Nous rendons compte à notre commandant de brigade, tandis qu'un message de recherche est adressé au Fichier. Par suite, nous apprenons que l'intéressé ne fait l'objet d'aucune procédure. Renseignements pris, il n'est pas reparu depuis cinq semaines à la Faculté de Rennes 2 où il poursuit ses études en anthropologie.

À 10 heures, il nous est demandé de vérifier la présence de XXXXXX Christophe à son domicile rennais où nous nous transportons immédiatement.

ÉTAT DES LIEUX

Le logement est sis en rez-de-chaussée d'un immeuble clos sur la voie publique par digicode. La porte du studio est entrebâillée. Nous ne relevons aucune trace d'effraction.

Un grand désordre règne dans les deux pièces, particulièrement dans la chambre à coucher. Sur le plancher de celle-ci, nous notons une figure géométrique dessinée à la craie et pourvue, en ses extrémités, de bougies blanche, bleue, et jaune, en partie consumées.

CONSTATATIONS

Nous ne remarquons pas d'indice pouvant suggérer des violences sur personne.

Chambre : le studio est encombré de nombreux imprimés. Nous estimons devoir

saisir celui trouvé à même le sol, intitulé "Le livre des Forces"(scellé n°3).

Cuisine : une tasse à café contenant un fond de liquide non évaporé révèle une occupation récente des lieux.

Alors que nous nous apprêtons à regagner la brigade, nous saisissons, derrière la porte d'entrée, un cahier à couverture de cuir noir (scellé n°4). Il semble s'agir d'un journal intime rapportant diverses scènes d'horreur vécues comme événements quotidiens. La première page donne à voir un portrait de femme au crayon, en vis-à-vis duquel se lit une poésie. Pour extrait : "Nage avec les Sirènes / Vole aux ailes des Vampires". Suivent plusieurs autres dessins accompagnés du même type de commentaires, parfois rédigés dans une langue incompréhensible. Pour extrait : "Zacar ece od zamran."

MESURES PRISES

Nous recherchons dans l'immeuble des voisins susceptibles d'avoir croisé récemment XXXXXX Christophe. Il s'avère que l'intéressé n'a plus été vu depuis un mois environ. Par contre, Mme XXXXXX Louise, retraitée, occupant l'appartement situé précisément au-dessus du studio, évoque divers bruits attestant d'une présence, et ce jusqu'à hier 21 juin.

ENQUÊTE

Jointés téléphoniquement, les parents de XXXXXX Christophe nous déclarent être sans

TERMINUS BROCÉLIANDE

nouvelles de leur fils depuis bientôt six semaines, mais ne pas s'en être inquiétés plus qu'à l'habitude.

Ils décrivent l'intéressé comme "un étudiant brillant mais très introverti, secret et imprévisible".

Nous les convoquons pour le lendemain après-midi aux fins d'audition.

Fait et clos à XXXXXX-XX-XXXXX,
le 22 juin 2005.

Le MDL/chef : XXXX

Le Gendarme : XXXXX

1

LA LUNE S'INVITA AU VASISTAS ET MAËL MAC'HERIG LEVA LES YEUX DE SA LECTURE. La course de la blafarde parut l'inspirer un instant. Combien de circonvolutions avait-il accompli autour de ces obscures photocopies ? Sans autre résultat que ces vrais faux-semblants, ces perspectives en trompe-l'œil. Mac'herig, pourtant, voulait encore y croire : au PV de gendarmerie rugueux crissant entre ses doigts ne manquait que le juste éclairage. Chaque bouffissure de langage prête à livrer son message en ombre chinoise. Mac'herig était de vieille école. Sans état d'âme, il en observait les stricts commandements : qu'importe le témoin ! Assermenté ou béotien. Toujours convenait-il d'en décrypter les émotions premières. De là restituer les faits dans la clarté de leur perception initiale. La solution tapie dans l'énoncé de la question... Toujours !

Les gendarmes n'avaient pas osé citer en intégralité le texte ouvrant le journal intime du disparu. (Le « disparu du Val sans retour »... la presse tenait son cliché.) À ce stade du ressassement, Mac'herig n'avait plus à tourner la couverture de cuir noir. Sa mémoire résonnait par réflexe des quatrains sibyllins :

Nage avec les Sirènes
Vole aux ailes des Vampires
Consent jusqu'au putride
Des Goules et des Incubes

Va-t'en suivre les Follets
 Et les Bêtes bottées
 Qui courent dans la nuit
 Linoï en rit toujours

Évidemment, le procureur avait classé sans suite. On avait battu la forêt, dragué deux étangs... Ni corps ni mobile. Le studio déserté ? Les vêtements lacérés ? Et puis quoi ? Les parents de Christophe R. devraient s'y faire. Au bout de l'angoisse, la statistique : six mille manquants à l'année. Un de plus un de moins... Simple pièce à verser au dossier : « Recherche dans l'intérêt des familles ». Routine. Les gendarmes avaient bien tenté de se montrer rassurants. (« On est fantasque, à 25 ans... ») Sans parler de cette thèse, désormais en souffrance : *Une poétique des Dieux, l'anthropologie au risque de l'expérience intérieure*. Il fallait garder espoir, envisager la mise en scène d'un apprenti poète maudit destiné à reparaître quand l'humeur lui changerait. Le journal ? Ils l'avaient rendu comme on se débarrasse d'un charbon ardent. Soulagés.

Mac'herig considéra de nouveau le vasistas. La lune n'y était plus. Seule persistait sa lumière ambiguë sur les dômes gris ardoisés, les toits verdâtres et cuivrés. Au plus loin, par-delà les cimes du vieux Rennes, là où les grands ensembles faisaient horizon, des scintillements bleutés perçaient la sombreur. Mac'herig contempla pensif ces intermittences cathodiques. Une décennie déjà qu'il s'était délesté de sa télévision, miroir aux alouettes où il ne voulait plus paraître. À l'apogée. « *Magic profiler* » ! C'était le surnom dont l'avait affublé CNN. (À moins que ce ne fût Fox News.) Mac'herig avait renoncé à prophétiser en son pays, s'était résolu à accepter ce poste de

consultant en criminologie à l'Université de Voronej. Là, au cœur du district fédéral central de Russie, il avait révélé la pratique du « jeu de massacre », déviance criminelle slavo-slave reléguant le « *happy slapping* ¹ » occidental au rang d'humour potache. Du premier des « *playing killers* » – pour emprunter à la terminologie qu'adopteraient sous peu les Anglo-saxons –, la liste des victimes prenait des allures de palmarès macabre : Iouri Kornilov, Samsidin Sounou, Boris Loutsenko... surveillants d'éducation ; Maba Diakhaté... contrôleur aérien ; Mikhaïl Korsakov... jockey ; Nicola Markhov... schizophrène, abattu au beau milieu de l'institution où il se trouvait hospitalisé. À l'heure où les crimes racistes se multipliaient à travers la CEI, le tueur ciblant, lui, alternativement, des individus à peau blanche et noire en une forme de parité ethnique démentielle. « La logique en échec... », selon un proche de l'enquête. Mac'herig permit d'éviter la liquidation de Dobrynia Iejov sur les lieux mêmes de son élection : « Miss Volga-Don 96 ». Consécutivement était arrêté André Kouliakov – « Le Calculateur » –, ex-champion d'échecs franco-russe reconstituant par ses homicides la partie lui ayant jadis coûté son titre. (La reine était sauve. Pour les pions, la tour, le cavalier et le fou, il était trop tard.)

Profiler... Et Français ! Exilé en ex-URSS ! Un correspondant de presse américain avait flairé le scoop tout pétri d'exotisme. La machine médiatique états-unienne s'était emballée. L'Hexagone avait emboîté le pas. Par là reconnaissant la méthodologie d'un petit criminologue libéral – agent de recherche privé occasionnel – longtemps confiné

1. Pratique consistant à filmer l'agression physique d'un individu à l'aide d'un téléphone portable.

aux faits-divers indicibles et autres carnages à oublier. La consécration viendrait avec la traque victorieuse du « Solitaire », de « Baba Mah-jong »...

Souvenirs de vie antérieure... Mac'herig soupira, abandonna les tréteaux lui faisant office de bureau, marcha à l'opposé de la mansarde. L'écran du Macintosh figeait de ses pixels le matelas drapé à même le plancher, la masse diaphane du frigo. Au faite de celui-là, un transistor de chantier – plâtreux, peinturé – propageait une perpétuelle sourdine. Mac'herig allongea le bras.

« ... situation générale le jeudi 25 mai à 00 heure Temps Universel et évolution... »

Mac'herig n'écoutait d'autres prévisions que celles de la météo marine.

« ... dépression 1000 hectopascals au sud de la Scandinavie se décale lentement vers la mer Baltique... »

Cinquante kilomètres le séparaient des côtes avoisinantes.

« ... anticyclone des Açores se prolonge par une dorsale jusqu'en France... »

Se serait-il fait Creusois, il n'aurait pas dérogé.

« ... pour les zones Casquets et Ouessant. Sud-ouest 4 à 5. Mer agitée temporairement forte au début. Pluie ou bruine... »

Prendre l'information à la source.

« ... pour Cantabrico... »

Et quelle source !

« ... Hébrides, Sole, Rockall, Malin. Secteur ouest 3 à 5, revenant sud-est l'après-midi puis devenant variable dépressionnaire 5 à 7 cette nuit. Rafales... »

Mer de tous les phénomènes. Où s'affrontent des forces aux noms de divinités : Coriolis, alizés, barocline... Fol ! le terrien à se croire abrité.

« ... Iroise et Yeu... »

Mac'herig referma le réfrigérateur du pied, regagna ses tréteaux une bouteille dans chaque main – la droite coinçait entre index et goulot un verre embué. Ce soir, il s'autoriserait son luxe unique : Chouchen Du ! L'hydromel noir...

« ... Pazenn et Finisterre... »

La bière au sarrasin noya l'alcool de miel. Mac'herig observa la remontée du gaz, la mousse en formation. Le lendemain, il le savait, il repartirait de rien, ouvrirait le journal de Christophe R. comme si c'était la première fois. En pleine empathie. (La météo marine, il l'écoutait aussi pour la poésie.)

25 DE MAI

Accès par le miroir*
[*Selon les lois habituelles
du travail en oratoire]
Phase au noir
Extinction du cierge gauche
Cierge droit au centre
Matérialisation

Vallée jaune plantée d'herbes folles.
Orage en fond.

Le Rat aux yeux clos n'est plus à mes côtés. Il persiste pourtant à m'adresser ses messages.

« Suis les oiseaux, Christophe...
Eux la voient ! »

Jaillis des foins alentour, des passereaux rouges tournoient en grand désordre au ras du sol. Plane au-dessus d'eux un curieux échassier au bec recourbé, aux serres béantes. Que les oiselets fassent mine de se regrouper, visant un point déterminé de l'horizon, et le prédateur plonge aussitôt, prélevant son tribut au sein du vol apeuré, ainsi dispersé. Je ne dois plus écouter les conseils du Rat aux yeux clos. Seules importent mes facultés perceptives. Pour ce qu'elles ont d'efficientes ici...

La vallée est un cirque fermé, prison minérale de large circonférence.

Ce chaos est contrefort à plus hauts sommets visibles à l'arrière-plan. Je fais route au sud sud-est*, en direction des basses crêtes.

[*Compte tenu du plan logique de l'écliptique.]

Mesures prises au soleil, une heure s'est écoulée. L'anomalie, de fait, est patente. Malgré mon cheminement, la géométrie du décor demeure inchangée. Ce pic éloigné, levant entre deux proches versants, aurait dû s'effacer au fil de mon avancée. Il perdure néanmoins, mon déplacement voué au piétinement...

Par intervalle, le terrain semble se mouvoir sous mes pas en sens contraire de la progression. En résultent de brefs déséquilibres, imprimant à ma démarche les oscillations d'un poussah. J'entérine ce phénomène pour explication au non-respect des règles de la perspective. Alors s'inverse le mouvement : le sol, comme tapis roulant, repartant brusquement vers l'avant. Je manque perdre l'équilibre pour me retrouver *ex abrupto* au pied de la montagne.

L'orage s'est approché, son tapage maintenant renvoyé en écho par la paroi rocheuse. Récompensant mon ascension, se dessine une lézarde, érailement vertical de la roche. Selon toute apparence, la brèche fait boyau. Peut-être un col... oui, le ciel paraît entre ses aplombs. Je rabats le regard, cherche à évaluer l'accessibilité de la

trouée. Et l'aperçois : silhouette roide comme statue, s'encadrant au défilé. C'est une femme vieillie, vêtue d'une ample robe couleur de pierre. On ne peut rester indemne à contempler pareille incohérence. Ses formes sont celles de la grossesse quand ses chairs, sa chevelure, marquent le temps de l'infécondité. Impossible de la fixer en continu. Sans cesse se dissout-elle pour réapparaître en léger décalage.

Séance interrompue.

Son de l'orage toujours perceptible, sans plus d'image.

Impression de dérive en conscience intermédiaire.

Courte méditation jusqu'au retour du paysage.

J'atteins enfin au passage.

L'apparition s'érige en barrage, accompagnant chaque tentative d'évitement telle le reflet exact de ma personne.

« Qui que tu sois... paye l'octroi ! »

Ses bras s'animent l'un après l'autre, mécaniques. Une double déflagration vient révéler ma méprise : ce que j'ai pris pour un ventre contre-nature est un tambour, sanglé au cou, porté à même l'abdomen. Le tonnerre était cela : son fracas !

« Qui que tu sois... paye l'octroi ! »

Une nouvelle crépitation emplit la vallée. Mon crâne résonne aux limites du seuil de tolérance. Déjà l'apparition réarme ses membres que prolongent, je l'observe à présent, deux baguettes noueuses terminées en massettes. Les

mains aux oreilles, geste de protection dérisoire, je tente la supplique : qu'aurais-je à offrir, moi, dépourvu de tout viatique ?

« Qui que tu sois... paye l'octroi ! »

Mes hurlements se fondent au vacarme.

Le Rat soudain est là...

« Ne comprends-tu pas, Christophe ? La Sorcière au tambour est gardienne du passage... Jamais elle ne t'affranchira... Tant que prospère ta carence, ton calvaire durera... exponentiel ! »

Absurde châtement !

Faut-il lui expliquer mon indigence ? Conséquence directe de mes errements en quête de Linoï... Pathétique transaction, je brandis ma boussole, seul bien dont je ne me suis encore départi.

« Qui que tu sois... »

J'enfonce les genoux en terre tandis que se déchirent mes tympanes.

Miroir

Cierge gauche rallumé

Cierge au centre remplacé à droite

Signe de clôture

2

UN ENFANT TAPAIT DES PIEDS AUX TROUSSES D'UN PIGEON. Mac'herig reprit sitôt conscience de son environnement. Trouver place en terrasse n'avait pas été difficile. Y demeurer, par contre, relevait au mieux de l'abnégation, au pire de l'entêtement. Le vent faisait tempête dans chaque ruelle, abrasait les pavés au gré des poubelles emportées. Vingt-six mai. Le printemps en grève reconductible. Dans quelques semaines pourtant, on commémorerait le premier anniversaire de la disparition de Christophe R. – précisément au solstice de l'été. Mac'herig en avait fait son cap. Vingt-six jours pour déboucher. Comme s'il découvrirait le dossier.

Il abandonna la terrasse, se réfugia au pub attenant. La chaise qu'il venait de quitter alla claquer au sol, suscitant la sortie du patron.

« Faut qu'j'la rentre, cette terrasse... »

Seul client, Mac'herig s'installa à une table de bois verni, se libéra du fardeau de papier qu'il pressait sous le bras. Pourquoi se serait-il menti ? L'amorce du journal ne lui évoquait rien d'autre, cette fois encore, qu'un scepticisme entendu. Ce mélange d'observations méthodiques et de précisions maniaques... Ces divagations poétisantes cédant volontiers à l'emphase... Ah ! ça... il connaissait ses classiques, le thésard en anthropologie. Linoï, d'abord. Mi-femme, mi-fée. Dont le portrait ouvrait la quête. En majesté ! Linoï... croisée au détour d'un songe... objet depuis des évocations rituelles, obstinées,

d'un Christophe R... ensorcelé ! Linoï... insaisissable... éternelle entr'aperçue... se dévoilant en clair-obscur pour mieux se dérober. (En cela respectant à la lettre le cahier des charges des créatures de Féerie.) Linoï... ambivalente... experte comme il se doit en « signature desservante »... reprenant d'une main ce que de l'autre elle avait accordé. Mac'herig relisait toujours à plaisir le meilleur de ses facéties...

21 DE MAI

Linoï, qui es-tu pour m'éprouver de la sorte ? Cette perle de collier que tu as feint de perdre, que tu m'as laissé ramasser. Pourquoi faut-il qu'elle se fût transformée en jeton à café quand j'ai voulu en témoigner ?

Et puis ces monstruosité ! Léviathan, sphinx ou garou. Dressées sur le chemin de misère du pauvre Christophe R. En grande théâtralité ! Christophe l'étourdi... aveugle au pire danger avant de s'y être frotté. Fidèle à la tradition de ces voyageurs d'autrefois qui s'approchaient confiants du Diable. Incapables d'en pressentir les cornes tant qu'il n'avait ôté son chapeau.

Il était vain de se mentir, en effet. À ce stade, Mac'herig subodorait la vaste blague, le canular d'un étudiant en merveilleux saoulé à mille ivresses divines : démons de l'Attique, Petit Peuple celtique, génies scandinaves, esprits chamaniques de Sibérie, bestiaire magique des Dogons... pas une mythologie qu'il n'ait disséquée, cataloguée, pour les beaux yeux de la Faculté. Quoi d'étonnant alors à l'en voir user et abuser des poncifs ?

Quoi d'étonnant...

Le 26 mai 2005, soit le lendemain de sa rencontre avec la « Sorcière au tambour », Christophe avait consulté. Un cabinet non conventionné du centre-ville, à proximité du Parlement. Dr Franck B., ORL. Mac'herig extirpa l'audiogramme de la pochette faisant annexe au journal.

Conclusion d'examen :

Perte d'audition légère temporaire (30 dB),
pouvant résulter d'une exposition à une
nuisance sonore prolongée.

Pas de lésion visible aux tympan.

Là commençait le kaléidoscope trompeur. Bien sûr, Christophe R. aurait-il été frappé d'une soudaine surdité, Mac'herig ne s'en serait pas plus laissé conter. (De belle lurette il riait des sorcières.) N'empêche... Les connexions incessantes entre le quotidien du disparu et ses excursions alléguées au monde de Linoï – la consultation du 26 mai n'en était qu'un exemple – ne manquaient pas d'agacer. Ainsi avait-il acquis sur le Net un grand nombre de comprimés de Nivaquine, convaincu d'une mauvaise fièvre contractée de l'autre côté du miroir. Après qu'il eut transcrit les bribes d'un langage inconnu, il avait harcelé des bibliothèques choisies – celle du British Museum parmi d'autres – aux fins de localisation d'improbables « incunables » : *Le Manuscrit de Voynich*, *Le Nécronomicon*... Il avait encore investi dans une « paire de lunettes solaires spéciales éclipse » – 2 euros dans une boutique naturaliste du Colombia – sans qu'il soit possible, alors, de connecter l'achat à la chronologie du journal. *Idem* pour ce télémètre laser déniché au rayon gadgeterie d'un

magasin d'outillage. Des pages faisaient défaut, arrachées. Mac'herig en avait recouvert certaines sous enveloppes cachetées. Christophe R. les avait faites transiter par la Poste. Expéditeur et destinataire.

Kaléidoscope... Sur la table s'étaient maintenant les brisures du motif : compte rendu médical, tickets de caisse, brouillons de correspondances... Par force, Mac'herig se devait de reconnaître – en l'absence de réalité – un vécu dépassant de beaucoup le simple boniment. C'étaient les parents du disparu qui avaient compilé ces fragments d'existence. Au désespoir des causes perdues. Mac'herig revoyait ce couple venu lui demander son aide. Ces quatre yeux le fixant sans ciller. (Quatre yeux d'où jamais ne coula une larme.) Elle, capitaine d'industrie, prématurément blanchie, sertie dans un tailleur de bonne coupe. Maîtresse femme. Lui, scientifique, le cheveu en vagues, pierrot lunaire costumé de flanelle. Aux limites du falot. Seule madame s'était exprimée. Pas de doute que son fils eut été victime d'un monstre humain – elle le supputait de sexe féminin –, aboutissement logique d'un parcours de vie qu'elle n'avait cessé de désavouer.

« Que voulez-vous... Ce garçon avait les chimères pour lubies... »

Elle avait gratifié son mari d'un regard de reproches, de toute évidence lui rappelant par là que les chiens ne font pas des chats. Il sortit son chéquier en silence. Tous deux avaient 48 ans. Christophe était leur seul enfant. Ce fut 1000 euros : l'avance plus les frais.

La porte du pub s'ouvrit à la volée. Le patron s'en revenait encombré d'une pleine brassée de chaises empilées. Mac'herig le regarda peiner, se

sentit à son tour observé. L'espion était tapi en fond d'établissement. Vieux petit homme à barbe grise et chapeau vert, juché sur une marmite regorgeant de pièces d'or. Indifférent à la richesse qui lui faisait séant, il s'appliquait à clouer le talon d'une bottine. « Le Leprechaun » pouvait-on lire au bas de la peinture sur ardoise – portrait en pied : 80 centimètres.

« Ça d'vait êt' l'enseigne... J'ai pas eu l'autorisation pour l'accrocher à l'extérieur... R'marquez, avec c'qui souffle aujourd'hui, c'est p'têt' pas plus mal, hein... Bon, normalement c'est service au comptoir, mais comme j'suis pas débordé... »

Mac'herig commanda un café. Le patron éloigné, il dévisagea le lutin cordonnier, s'interrogea sur la coïncidence. (Quel intersigne aurait vu là Christophe ?) Mais ce n'était pas au hasard des pubs irlandais que Mac'herig avait reçu mandat. « Linoï » ! M^{me} R. ne voulait en démordre : puisqu'à sa poursuite son fils avait disparu, en priorité il convenait de retrouver celle-là. Car elle existait ! Qui qu'elle pût être ! Inutile d'en discuter... Mac'herig s'imagina un instant arpentant les couloirs de Rennes II, dessin de la fée en main, scrutant d'un œil inquisiteur tant et plus de jeunes filles en fleur. Il chassa l'image idiote. (En filigrane s'était-il vu croqué : quinquagénaire grisonnant...)

Sa décision était arrêtée.

La trace de Christophe R., il l'obtiendrait par « Le Kanal ».